

L' Art primordial

Jaufré Darroux

Dans nos pays occidentaux modernes, les rencontres artistiques entre des cultures différentes sont aujourd'hui très fréquentes, et il en est de même entre les disciplines artistiques. Or, dans ce foisonnement de recherche débridée et aléatoire de « quelque chose d'autre », il est fort difficile de prétendre discerner une direction qui laisserait penser qu'il y a là autre chose qu'un élan inconscient de nature compensatoire dont le rôle est précisément de combler le manque de sens profond et la superficialité qui caractérisent la plupart des productions et des pratiques artistiques contemporaines.

« Rencontre » est d'ailleurs un terme tout à fait insuffisant pour définir ce dont nous allons nous efforcer de parler. Devant la pauvreté intellectuelle, éthique et esthétique que manifestent un nombre toujours plus important d'œuvres d'art, et face à l'incompréhension dont font preuve la majeure partie des artistes occidentaux qui les produisent, à l'égard des arts traditionnels savants des civilisations de l'Orient, il serait vraiment insensé de croire qu'une rencontre telle qu'on l'envisage généralement aujourd'hui puisse être d'une quelconque utilité. Une telle croyance est la preuve manifeste d'un aveuglement si complet, qu'il semble même difficile d'espérer un rapprochement véritable entre des civilisations dont les conceptions et les pratiques artistiques sont si différentes. Pourtant cela s'impose absolument si l'on est convaincu, comme nous le sommes que c'est la seule chance pour les occidentaux de se réapproprier leur propre tradition artistique et de redécouvrir par là même, ce que signifie posséder et pratiquer un art.

Un tel rapprochement est donc éminemment souhaitable. Mais il ne deviendra possible qu'à deux conditions : la compréhension de ce qu'est véritablement un art traditionnel et la prise de conscience qu'il existe dans chaque pratique artistique traditionnelle des caractères fondamentaux qui, procédant de principes supérieurs aux particularités culturelles, peuvent être partagés et enseignés à tous ceux qui sont qualifiés pour atteindre à leur compréhension et en faire l'usage adéquat.

Voilà ce que serait pour nous une vraie rencontre artistique interculturelle : une union consciente au-delà des particularismes pour partager ce qui est commun à tous, afin d'atteindre à l'Universalité en lieu et place de l'Uniformité vers laquelle nous entraîne la culture toute économique du monde moderne. Il va de soi qu'une telle démarche se situe bien au-delà du « syncrétisme culturel » qui préside le plus souvent à la conception de projets et à l'organisation de manifestations artistiques, dont le but est de procurer au public occidental un certain confort sentimental et de satisfaire son goût pour l'exotisme.

Un tel rapprochement, pour avoir une quelconque valeur, doit, répétons-le, s'élever à tout prix au dessus du niveau culturel et de sa spécificité. Or cette élévation n'est réalisable que par les arts traditionnels, qui de nos jours sont seuls à maintenir un juste rapport entre l'artiste, son œuvre et la société dans laquelle ils agissent ; et ce en conformité avec les doctrines métaphysiques dans lesquelles ces mêmes arts prennent leur source et par lesquelles ils justifient leur existence.

Tout art traditionnel, en effet, est avant tout une expression symbolique des principes métaphysiques et de leurs applications dans les domaines qui sont ceux de l'individualité humaine et de la société dans laquelle se déroule son existence. On peut sans doute le définir comme un art sacré, aussi bien par l'opération effectuée par l'artiste qui offre souvent le caractère d'un rituel, que par le sujet qu'il exprime sous forme symbolique.

L'artiste, en exerçant son art, donne en quelque sorte chair à la forme ; mais dans le cadre traditionnel, cette œuvre extérieure est l'incarnation de l'idée qui prend forme à l'intérieur de l'artiste et qui justifie la transformation de ce qu'il est convenu d'appeler la

matière, par la transformation de l'artiste lui-même et pour la transformation de son public. Dans sa transmission et dans sa pratique, l'art traditionnel présente tous les caractères d'une initiation de métier comparable à celles que connut notre moyen-âge. L'artiste véritable doit être doué d'une faculté d'intuition intellectuelle suffisante qui lui ouvre les portes du « monde des idées », il doit posséder la connaissance des lois, des proportions, la maîtrise de la concentration, la précision des gestes, toutes qualités indispensables à l'opération artistique, garantissant la justesse symbolique de l'image musicale, littéraire ou plastique. L'art traditionnel a pour vocation d'être un « miroir » des idées, il doit exprimer par des symboles sonores ou visuels, la Beauté, la Vérité et l'Harmonie.

Une telle démarche artistique participe, de fait, à la structuration de la société humaine et des individus qui la composent, en amenant chacun, selon ses possibilités propres, à se définir à l'aune de l'Absolu et non plus seulement du Relatif. Elle oblige l'artiste à une intériorité sans laquelle son art ne serait plus qu'une futilité dévolue à une affirmation toute extérieure de nature individuelle ou identitaire, mais toujours superficielle.

L'artiste traditionnel, bien sûr, ne peut exister, ni agir hors du contexte culturel spécifique qui est le sien. L'exercice de son art n'a pas pour objectif de faire disparaître son individualité, ni même son identité culturelle ; celles-ci sont en effet les outils indispensables de l'expression artistique. Mais elles doivent toutefois être perçues comme secondaires, par rapport à la nature de ce qui s'exprime et s'incarne à travers elles. Ainsi l'œuvre traditionnelle est plus importante que celui qui la réalise et l'individualité de l'artiste doit s'effacer le plus possible pour laisser la place à l'idée qui prend ainsi chair dans l'œuvre.

L'artiste traditionnel est avant tout une intelligence au service de l'Intelligible et non l'esclave de sa propre individualité limitée. Faire de ses opinions, de ses inclinations, voire de ses problèmes psychologiques personnels (même s'il sont partagés par d'autres) la matière première de l'opération artistique, revient à faire de l'art un moyen d'expression au service exclusif de l'individu, et atteste la tendance toute contemporaine qui consiste à octroyer à ce dernier une importance qu'il est loin d'avoir en réalité, que l'on se place du point de vue général de l'état d'être dans lequel se déroule son existence comme du point de vue particulier de la société dont il fait partie.

Il est, en outre, inutile d'aborder l'aspect éthique d'un tel détournement de la fonction première des arts et chacun pourra aisément constater par lui-même que ces arts déçus, qui véhiculent les préoccupations humaines les plus superficielles sans parler des névroses et pathologies les plus sombres sont, le plus souvent aujourd'hui, les seuls que produise la civilisation occidentale moderne.

En ce qui concerne le rôle de l'œuvre d'art dans la communauté humaine à laquelle elle est destinée, il faut dire la chose suivante : si elle n'est que le reflet de l'individualité de l'artiste, l'œuvre d'art perd son caractère symbolique, ainsi que sa capacité structurante ; elle n'est plus qu'un signe, exprimant le caractère impermanent, secondaire et accidentel propre à toute individualité. Nous avons évoqué précédemment ce que l'artiste peut partager de mieux et de pire avec le spectateur par l'intermédiaire d'une telle œuvre. Mais il peut y avoir plus grave encore : Certaines œuvres d'art contemporaines ne sont réalisées par les artistes (et il importe peu que cela soit consciemment ou inconsciemment) dans le seul but d'affirmer leur individualité, d'assouvir leur besoin de reconnaissance et de jouir du pouvoir qu'ils peuvent exercer impunément sur leur public du fait de la faiblesse intellectuelle grandissante à laquelle le condamne une éducation basement nivelante. Dans ce cas, l'artiste donne à son œuvre un caractère si « particulier » qu'il est souvent véritablement le seul à pouvoir en comprendre le sens. Celui-ci est alors laissé à l'appréciation de chacun, qui y verra ceci ou cela, selon ses inclinations, ses désirs, ses obsessions, son éducation... Et la Beauté en tant que principe aussi immuable et absolu que celui de la Vérité, ne sera plus qu'un concept relatif aux goûts

de celui qui, ne sachant plus y participer, ne fera que la consommer. Ainsi les arts et les artistes sont ils devenus les esclaves de la mode, de la publicité et de la rentabilité.

Les arts traditionnels de l'Orient sont désormais eux aussi atteints par la tyrannie du modernisme sentimental et surtout économique. Ce dernier apporte de profondes modifications dans la conscience et le comportement des artistes. Nous citerons l'exemple de certaines musiques savantes orientales dont la diffusion auprès d'un public occidental a entraîné l'émerveillement de ce dernier, devant la maîtrise technique et la virtuosité des artistes ; la nature symbolique et sacré de l'art musical en question échappant à la quasi-totalité de l'auditoire dont la conscience est, comme dans les autres domaines de l'existence, tournée exclusivement vers les faits. Un tel engouement et donc une diffusion de plus en plus fréquente de ces musiques représentent pour les artistes généralement venus de pays plus pauvres économiquement, une manne financière et une reconnaissance qui attirent et flattent les individus. Ceux-ci, afin de profiter de ces avantages matériels, cherchent à satisfaire leur public et en viennent pour cela à développer avant tout les qualités artistiques les plus extérieures et superficielles au détriment parfois des plus intérieures et essentielles. Mais cela n'est pas le pire, il arrive de plus en plus fréquemment, en effet, et pour les mêmes évidentes raisons, que des artistes traditionnels n'hésitent pas à compromettre leur art dans des rencontres avec les formes artistiques occidentales les plus anti-traditionnelles qui soient, ruinant ainsi toute sa portée symbolique et le réduisant à une expression d'une sentimentalité exaspérante qui pourtant semble combler le désir d'exotisme mièvre de leur public.

Sommes-nous en train d'assister à la disparition progressive des Arts traditionnels devant le prosélytisme occidental moderne dont Internet s'est fait l'outil impitoyable ? L'attrait des individus pour le bien-être matériel et psychologique va-t-il transformer en sociétés de consommation les dernières civilisations traditionnelles fondées sur la connaissance métaphysique et offrant à chacun de leurs membres, selon leur capacité, la possibilité de participer à cette connaissance, voire de réaliser les états d'être correspondant à chacun de ses degrés ? Sommes-nous en train d'assister au déclin de toute civilisation ? Sommes nous devenus si barbares que le son du luth ou de la harpe ne peuvent plus atteindre notre cœur, que la poésie et les chants heurtent nos oreilles et que, devenus si lourds et si épais, nous n'ayons plus, ni la force, ni le courage, ni le désir de les comprendre ? Sommes-nous devenus si superficiels que seule la quotidienneté la plus banale qui soit, puisse encore nous intéresser ?

Dans un tel contexte il est urgent pour les artistes et leur public, d'opérer un retour vers l'intérieur, de s'interroger et de réfléchir. Les arts, en Occident comme ailleurs, peuvent et doivent sortir de ce processus destructeur qui s'appuie sur la mégalomanie égocentrique et le mercantilisme. Face à la laideur et au nihilisme de notre société post-moderne, ils doivent réaffirmer leur caractère de « langage symbolique » sonore ou visuel et remplir leur fonction structurante pour l'individu et la communauté. En un mot, ils doivent, dans leur champ d'action propre, dynamiser une conscience métaphysique de l'Univers ainsi que les valeurs humaines individuelles et sociales qui en découlent. Les artistes, quant à eux, ne peuvent plus compter sur la direction d'une élite intellectuelle qui circonscrirait le champ où doit s'exercer leur art et garantirait la qualité de contenu des œuvres. Cette élite n'existe plus, et ce sont les artistes eux-même qui doivent désormais se former aux doctrines métaphysiques dont le symbolisme fait partie et s'armer de vigilance pour que leur art ne tombe pas dans la plus extrême trivialité.

Pour atteindre cet objectif, notre conception du rôle des arts dans la communauté humaine ainsi que de leur pratique par l'artiste, doivent être « réformés » - nous ne disons pas « rénover », car nous n'avons nullement la prétention d'inventer quoique ce soit de nouveau, étant convaincus que ce n'est pas en changeant de forme qu'on redonne du sens, mais que c'est en vivifiant ce sens que la forme adéquate (temporellement et spatialement) apparaît.

Cette réforme doit être envisagée en considérant le mouvement irréversible de globalisation culturelle vers lequel s'achemine notre monde. Appliquer les modèles du passé, sans prendre en considération la nature particulière de l'époque présente serait tout simplement insensé. Ces nouveaux arts traditionnels qui doivent émerger, en s'appuyant sur les caractères fondamentaux communs que nous évoquions plus haut, acquerront alors une nature universelle, dans laquelle résidera d'ailleurs toute leur nouveauté. Pour le reste ils devront être en tous points conformes à leurs ancêtres plus enracinés dans la spécificité culturelle, et comme eux, faire preuve d'une totale orthodoxie, dans leurs productions comme dans leurs pratiques, par rapport aux doctrines métaphysiques traditionnelles dont ils procèdent.

Plus qu'un progrès, notion à laquelle nous ne croyons absolument pas, il s'agit là d'un retour de nature ontologique, vers un « Art primordial » formé de la substantifique moelle des traditions métaphysiques et artistiques particulières encore vivantes. Un tel Art, respectueux des symboles et des lois universelles, au service de l'Homme et de la Vérité, peut à coup sûr redonner du sens et des repères aux êtres humains et à leur univers. Et la Beauté, redevenue l'absolue « Splendeur de la Vérité » (Thomas d'Acquin), illuminera à nouveau le Monde.

Dans la pratique quotidienne de l'artiste, ainsi que dans la création et la représentation des œuvres, le chemin qui mène vers une telle réalisation passe par la transculturalité. Par ce terme nous entendons la synthèse des conceptions et des savoir-faire artistiques traditionnels, qui, nous insistons, ne peut devenir effective que par la compréhension des lois et caractères fondamentaux qui président à tous les « matériaux » et opérations artistiques. Il ne suffira pas de coller des morceaux usés de couleurs et de textures différentes, en espérant qu'ils finiront pas constituer un vêtement neuf, dont on pourrait dès à présent s'interroger sur la longévité et la solidité. Il faudra dégager « l'Essentiel » du « Spécifique ». Il faudra découvrir l'enceinte sacrée où prend naissance la Source unique. Puis après s'être abreuvé à cette fontaine de jouvence, il faudra à nouveau être créatif ; non pas simplement en répétant les formes et répertoires du passé, mais en mettant en pratique les savoir-faire ancestraux qui ont prouvé leur efficacité, tout en prenant en compte les conditions temporelles et spatiales qui sont les nôtres, sans qu'il soit question de faire des concessions qui mettraient en péril les buts et fonctions des arts.

L'objectif étant de créer une sorte de dimension « Supra-culturelle » où la créativité artistique puisse se régénérer, et où les arts puissent retrouver leur rôle véritable : l'édification des hommes, la structuration de leurs sociétés, le développement harmonieux de leurs civilisations.

Un tel but pourra peut-être être atteint si les artistes prennent conscience de la responsabilité qui est la leur au sein de la communauté humaine et du devoir qui leur incombe d'être porteurs des valeurs universelles et de promouvoir le Vrai, le Beau, le Bien.

Peut être devrions-nous nous souvenir que la voie de l'Artiste est celle de l'Amour ? Non pas ce sentiment humain que nous connaissons tous et qui voile trop souvent nos désirs égoïstes, mais cet Amour libérateur cher aux poètes soufis andalous et aux troubadours et trouvères de l'Occident médiéval, Cet Amour qui nous prive de la Mort.

À titre d'exemples, considérons les deux projets suivant :

Skald : compagnie de théâtre musical. www.compagnie-skald.com

Le projet artistique de la compagnie est de redonner à l'art ancestral des bardes et des aèdes un nouveau souffle, en explorant les répertoires mythiques et épiques de l'Occident traditionnel (antiquité gréco-latine, celto-germanique, et moyen âge) à travers un théâtre musical aux formes sans cesse renouvelées. Masques, marionnettes, ombres, comédiens

évoluent dans un écrin musical modal créé par des instruments traditionnels venant de différentes régions du monde.

Un tel projet artistique sous-entend des choix de répertoires et de formes sélectionnés selon leur qualité symbolique, philosophique, poétique et, ce qui est parfois plus difficile à déterminer, leur orthodoxie traditionnelle.

Concernant l'aspect dramaturgique, le symbolisme intervient essentiellement dans l'adaptation du texte, la mise en scène, la scénographie. Il doit permettre de faire ressortir le sens profond caché par une forme poétique, mythique ou épique, trop ancienne pour être encore comprise, ou par les nécessités liées au caractère initiatique de l'œuvre.

La musique, quant à elle, devra également être au service du Sens tout en s'inscrivant dans le déroulement du texte et des situations théâtrales. Pour cela elle devra emprunter deux voies d'expression : la première s'attachant à circonscrire, par le choix du mode musical, le champ émotionnel global qui émane de l'œuvre en tant que « Tout », la seconde ayant pour rôle de répondre à la particularité de la situation dramatique et/ou littéraire ponctuelle.

Le choix de la modalité est alors incontournable. Seule la musique modale permet à la fois cette présence sur le plan de l'unicité de l'œuvre comme de ses multiples situations particulières. Elle seule peut réellement maintenir le lien qui unit fragment et totalité, le premier n'étant qu'une « nuance » passagère de la seconde. Dans ce type de composition modale, l'unité de l'œuvre est perceptible dans la matière musicale elle-même et non dans le titre qu'on lui donne ou le discours dont on l'enveloppe. Dissociée du contexte dramatique qu'elle sert, elle conserve son caractère d'unicité.

Dans le cas de la Compagnie Skald, le cheminement vers un Art primordial se fait par une transdisciplinarité et une pluriculturalité mises au service du Sens profond du texte mythique ou épique, qui est toujours de nature universelle et transculturelle.

Thélème : Un lieu pour la diffusion et la promotion des Expressions artistiques contemporaines transculturelles issues des héritages culturels traditionnels.

Le projet THELEME est en voie de réalisation et est centré sur la thématique suivante : « la transmission des héritages culturels que sont les patrimoines littéraires, musicaux, plastiques et architecturaux à travers des modes d'expression contemporains. »

Trois lignes directrices détermineront la mise en œuvre du projet : la Transdisciplinarité, la Transculturalité, la Contemporanéité. Les moyens d'action seront : La Création artistique, la diffusion de spectacles vivants intra muros et extra muros, l'exposition d'œuvres plastiques, l'enseignement artistique, l'organisation de conférences, colloques, débats sur l'histoire des arts et des civilisations traditionnelles, la philosophie de l'Art, etc.